

LA PAGE DE MADAME

MANTEAUX ET ROBES



De la mode générale, on suit, pour les jeunes filles, les lignes essentielles. La longueur des jupes ne dépasse pas la cheville et les décolletés sont modérés. Les tissus légers, les couleurs criées prévalent aux fraîches carnations du bonheur de leurs coloris. L'ampleur également répartie dans la jupe ou atténuée en quelque point précis, donne de l'aisance pour la marche ou la danse. Des façons simples que ne surprime cependant pas tout esprit de recherche, une coupe parfaite indiquant la taille à sa place par des pincés, un boudant de corsage, des garnitures oléagineuses par des volants, donnent une ligne très jeune à ces pimpantes toilettes.

Les manteaux sont également tra-

REVUE DE LA MODE

Le commencement de la saison avait affirmé sur les robes princesses la grande vogue des décolletés, qui, savamment situés, moulait la robe au corps sans le secours de bretelles, un pull-over aux contours ronds, la tige toujours bien ajustée.

Parmi les formes variées, les détails nouveaux que nous propose la mode, il en est un qui s'est imposé par son charme et qui semble devoir nous plaire longtemps encore : c'est le mouvement croisé à la fois pratique, classique, gracieux sur tous les bords mi-croisés et pour-tant juvéniles, soit qu'il se présente sous la forme d'un vêtement à large collier hermétique plissé et serré, soit qu'il garnisse nos robes sous l'aspect d'un fichu, d'une écharpe, d'une petite cape allongée de peps, soulignant la taille haute et se nouant dans le dos, soit encore qu'il soit formé par des bretelles. Nous voyons donc que le mouvement croisé est de toutes les heures.

La cape-écharpe qui est de forme triangulaire, se termine par deux pans en oreilles que l'on noue ; le point se noue de côté, le nœud se place sur l'épaule. Ce détail, qui se fait en laine assortie à ce qui des robes, se borde entièrement d'une bande de fourrure : castor ou loutre. Il sera l'accompagnement fort agréable des toilettes de mi-saison.

Avec les ensembles de tons sombres, en noir, en brun, en coquin, l'on portera sur les jupes des boutons de ton doux en beige rosé, en b.s. en blanc d'ivoire. Sur ces vêtements, il ne sera pas rare de voir des boutons d'empilage et des poignets hauts en guipure ou en linon brodé.

La cape-écharpe qui est de forme triangulaire, se termine par deux pans en oreilles que l'on noue ; le point se noue de côté, le nœud se place sur l'épaule. Ce détail, qui se fait en laine assortie à ce qui des robes, se borde entièrement d'une bande de fourrure : castor ou loutre. Il sera l'accompagnement fort agréable des toilettes de mi-saison.

C'est surtout avec les soieries et les étoffes souples que les fronces et les plis sont leur raison d'être. Dans un crêpe de Chine très léger, la fronce met un mouvement ample qui fait valoir la simplicité du tissu.

Jamais, peut-être autant que la nôtre, l'époque ne permit aux femmes de se montrer sous un jour plus favorable. En effet, nos contemporaines, dans une même journée, se présentent sous des caractères nettement différents. Pour faire leurs courses matinales qui ne sont point aujourd'hui de simples emplettes de coquetterie mais ont bien souvent de graves raisons d'affaires, elles affectent un petit air garçonnier qui ajoute encore à l'austérité prise par elles depuis un certain temps. Leurs toilettes s'en ressentent bien entendu. Des costumes classiques les séduisent, des chapeaux simples et étonnés les séduisent. Enfin, il n'est pas jusqu'aux nuances des robes qui ne soient restées sobres, et souvent neutres.

La ligne des robes, elle aussi apparaît recherchée ; les jupes sont pourvues de détails charmants, et les manches, surtout, retiennent l'attention par la diversité de leurs formes. Les manches nouées à la manière des capotes qui enserreraient finement les épaules, les manches, enfin, constituent à elles seules de véritables parures, fussent-elles à l'aspect de la robe.

On va porter ces tissus brillants ; c'est un bruit qui court dans la couture et qui est accueilli avec joie. La mode donc, se renouvelle perpétuellement, c'est un éternel recommencement, comme la vie elle-même.

Façonnage de robes

Si, à première vue, les robes ont l'air de se ressembler, ne nous fions pas trop. Il existe autant de variétés



dans leur coupe que dans celle des corsages, mais le raffinement du détail et du détail y passe plus facilement. En matière de mode cette saison, rien n'est confié au hasard. Les jupes se portent légèrement plus longues que l'an passé. Celles de tout-à-jour et des tailleurs arrivent au-dessous du mollet. Quant aux robes de petit soir et de fin d'après-midi, elles sont, à l'exception de la cheville. Récemment s'imposent, la coupe et le montage sont plus ou moins compliqués, selon qu'ils s'appliquent à des robes de gros ou fins lainages, à des robes légères ou lourdes ou à des velours. Voici deux charmants modèles travaillés de découpes :

1^{er} — Robe d'après-midi en drap à bordure. Le corsage est simple, les manches gantantes. Des découpes d'étoiles ornent la jupe, qui s'élargit du bas.

2^e — Robe en velours uni cramoisi. Manches montées raglan. Hauts parements aux manches, découpes fournissant l'ampleur de la jupe.

Teinturerie A MAINCENT
29 r. Vieil-Abreuvoir, Roubaix. T. 15.45
1, rue Pierre-de-Roubaix, Roubaix.
62, r. Saint-Jacques, Tournai, T. 10.37.

Teinturerie et Ateliers
Travail rapide et soigné. Livrais. quiclé. 200%

PETITS CONSEILS

Langue de veau fermière

Faire cuire une langue de veau dans un bouillon légèrement salé. Egoutter et ponçon le riz dans une serviette. Le mettre dans une terrine avec 10 grammes de thon mariné coupé en dés. Mouliner avec une sauce bien relevée composée de deux cuillerées d'ail, une cuillerée d'oignon, sel, poivre, une pincée de cerfeuil haché. Bien mélanger et mettre dans un ravier à hors-d'œuvre. La sauce peut être remplacée par des restes de revêtures d'œufs ou des restes de jus-sauces. Remplacer le ravier avec quelques filets d'anchois.

Riz en hors-d'œuvre

Faire cuire 100 grammes de riz à l'eau bouillante légèrement salée. Egoutter et ponçon le riz dans une serviette. Le mettre dans une terrine avec 10 grammes de thon mariné coupé en dés. Mouliner avec une sauce bien relevée composée de deux cuillerées d'ail, une cuillerée d'oignon, sel, poivre, une pincée de cerfeuil haché. Bien mélanger et mettre dans un ravier à hors-d'œuvre. La sauce peut être remplacée par des restes de revêtures d'œufs ou des restes de jus-sauces. Remplacer le ravier avec quelques filets d'anchois.

Cassoulet de Carcaïsson

Dans 200 grammes de graisse de bœuf, faire revenir à feu modéré un demi gigot coupé en morceaux et qui aura été brossé à la veuille. Ajouter un petit saucisson à lail. Faire revenir ensuite deux oignons, une gousse d'ail et du lard coupé en petits morceaux. Ajouter sur le tout une poignée de farine et mouliner avec un litre de bouillon. Tourner avec une cuiller de bois et, à l'ébullition, ajouter un bouquet garni et deux tomates. Faire réduire la sauce pendant vingt minutes.

Dans un grand plat creux, mettre les morceaux de gigot et la graisse à l'inverse des haricots. Reconstruire le tout de la sauce et laisser cuire pendant une heure au four. Passer au moulin de cuisine et de persil haché et laisser cuire pendant un quart d'heure. Servir tel quel dans le plat de cuisson.

Pommes de terre à la hollandaise

Faire cuire une quinzaine de pommes de terre de Hollande à la vapeur. Les presser dans un tamis, ajouter un peu de sel, les tenir au chaud. Faire fondre dans un casserole 250 grammes de beurre salé et y battre avec une fourchette des œufs qui ont été refroidis. Ajouter sur le tout une poignée de farine et mouliner avec un litre de bouillon. Tourner avec une cuiller de bois et, à l'ébullition, ajouter un bouquet garni et deux tomates. Faire réduire la sauce pendant vingt minutes.

UN PULL-OVER NOUVEAU GENRE



Pull-over en tricot, qui a le grand avantage de ne pas devoir être passé par la tête (Wide World Photos)

Pain perdu Négo

Prendre du chocolat à l'eau très épais, y ajouter un morceau de beurre très frais, les ingrédients à se refroidir, pondre deux jaunes d'œufs que l'on mettra cuire à la vapeur sans toutefois laisser bouillir. Laisser cette sauce se refroidir, la verser sur le pain perdu dont les croûtons sont encore chauds.

NOS BUREAUX SONT FERMÉS LE DIMANCHE.

POUR LE VOYAGE POUR LE SPORT



Ce pardessus en tweed gris composé avec l'écharpe et le chapeau assorti un ensemble net et élégant. (Création Coote et Maury)

Ensemble écossais avec Rinkers nouveaux (Création Coote et Maury)

"CIRCUIT"



"MONT-REVAR"



Costume d'aviatrice en lainage bleu nattier. (Création Lucile.)

Costume de ski en lainage bleu marine très sombre. Le pull-over est marine et bouton-d'or. Le tout se complète d'une écharpe bouton-d'or. (Création Worth.)

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 1^{er} janvier 1933 N° 24.

POUR ÊTRE RICHE
PAR JEANNE ANDÉ

Enfin, Colette prit son aîné par la main et la fit assiéger près d'elle sur un divan aux couleurs de la tenture. — Où en es-tu, chérie ? dit l'invitée. — Où j'en suis ? Ah ! je n'en suis trop rien. Si tu me compares au jour de révolte où tu m'as vue chez toi, tu m'y trouveras raisonnable, mais ma paix n'est qu'apparente. L'amertume demeure en moi. — Alors la platitude d'un être qui se blest se fit entendre ; l'éprouvée ne pouvait comprendre les tortures qui scabellent les humains ; elle s'exprimait béatement, bêtise toujours à son malheur. — Ma pauvre petite, répliqua Mme Vautal, tu es encore si mécurie, en effet, qu'on redoute de te faire mal avec des mots. Je suis trop touchée de ta confiance pour ne pas t'avertir d'un erreur qui aggravait ton mal. Tu places la justice en terre, alors qu'elle n'y est pas, qu'elle ne peut pas y être. — Bah, tu souffrais déjà de certains jugements, je m'en souviens. Et

alors maintenant, tout se décuple. Mais voyons, Colette, comment cette injustice même, ces inégalités qui devraient fustiger ta fol, paraissent-elles la détruire ? Si les réparations de l'au-cola n'existent pas, que signifient nos fautes vies terrestres ? — La mère de Colette aussi l'avait mise en garde, un jour contre l'injustice romantique du sort ; mais la jeune femme se figurait que, sur certains écus, les vengeances s'accablent. Elle le dit à Mme Vautal. — Je n'aime pas t'entendre prononcer de tel-mots, Colette ; je t'en prie, effrène ces imaginations qui d'un sens d'un autre, sont toujours danger pour toi. — Oh ! n'a, répondit dit. Comment donc te représentes-tu Dieu ? Car, malgré tout, tu crois en lui, ne dis pas non, mais tu oublies sa miséricorde. Tu le vois la balance rigoureuse en main, alors que je me le représente, moi, d'une bonté qui va jusqu'à faire faillite avec nous, si vraiment nous l'aimons. — Jamais il ne paraît plus grand qu'à l'heure sublime du pardon. Tu le rapelles, tu n'as pas compris l'évangile. Il faut le croire, l'a pénerer, regarder les jours Notre-Seigneur et oublier un peu son Vengeur ; commandant aux hommes. — Tu as une drôle de façon de dire les choses ! Et dans une détresse d'âme, elle continua : — L'Évangile, je l'oublie, je l'ai vu ; nous avons reçu la même éducation

religieuse, pourquoi donc aujourd'hui son-mes-nous si différentes ? — Mme Vautal, au lieu de parler, prit sur le guéridon l'Empire le livre du commandant, achevé le matin même. Flic l'avait apporté à dessert. — Promets-moi de lire cela, au moins. Le problème de la douleur y est traité de façon incomparable. — Elle lui montra le dernier chapitre, qui l'avait réellement impressionnée. — Voilà quelque chose de beaucoup plus fort que moi, qui te donnera des explications plus sèches. Les miennes sortent de mon cœur, ce n'est pas assez. — Tu pretres, sans doute, en écrivant, cherche à inculer par sa doctrine, répliqua Mme Marty. — Non, non, l'anteur n'est pas un prêtre. Elle aurait voulu pouvoir ajouter : — C'est l'homme qui l'aime toujours. Elle se contenta de l'acharter à prononcer le mot, l'homme qui l'aime toujours, le prêtre, le prêtre, le prêtre. — L'instant, jugeant utile de détourner tout soupçon, Madeleine fit cette remarque : — Mon père m'a prêté ce volume écrit par un ami qu'il estime beaucoup. Tu jugeras, en effet, de sa qualité d'écrivain et de ta vertu sur lequel commet le crime. Et elle lui souffla à l'oreille : — Allons, ma petite, du courage, je continuerai à prier pour toi, tu n'es pas faite pour plier dans des chemins sans issues.

Et ne voulant pas poursuivre davantage, elle aborda les côtés pratiques de sa vie : — Colette dit : — Tu as connu, au moins vague-ment, les difficultés qu'on nous a faites à propos de générosité : l'absence de travail, inutile de revenir sur ces odeurs tiraillements. Nous avons dû céder la moitié des rentes pour éviter d'interminables procès. Avec ce qui nous reste après le fisc, malgré notre demeure de millionnaires, nous vivons, telle est la vérité. — Je vois avec plaisir, néanmoins, que tu ne veux avoir que domestique. — Oui, en le payant de mon travail. — Ah ! — Ah ! — Tu as remarqué mon viloncelle dans un coin du salon. Il n'est pas la sœur, par exemple, de ces viloncelles que tu vois dans les rues, j'en ai eu un, il m'en faudrait le double. Espérons que cela viendra. Celles-ci sont charmantes et du meilleur monde. Mère assiste aux leçons qui paraissent plus d'une réunion amicale qu'autre chose. — Mais j'ajoute que, parfois, j'ai du mal à aller jusqu'au bout de certains de ces projets, ceux que Maurice préférait. Il me semble qu'il les écoute encore. — C'est très bien. Colette, d'avoir-tu une de ces heures où d'augmenter tes ressources. Que je voudrais posséder, moi aussi, quelque talent, capable d'ouvrir une issue ou d'appor-ter une amélioration dans notre vie.

Ce que tu fais n'a aucun rapport avec ton existence vivante. — La venue comit violemment. — De grâce ! ne me repaie jamais de celle ! Jamais ! Cette vie exerce d'elle un charme qui me fait de la chose de mon esprit comme le plus horrible des cauchemars. Là-bas, j'ai subi toutes les tortures ! — La femme de l'officier se mordit les lèvres. Elle ne s'attendait pas à cette explosion et refusait sur les penons de la jeune femme tremblante d'émotion le livre dont elle espérait tant. Des choses obscures ne paraissaient-elles pas s'enchâsser ? — L'heure passait. Elles causaient toujours dans une confiance réciproque. L'attente, leurs échanges faisaient le titre de leurs propos, quand la petite bonne vint demander conseil à sa maîtresse. — Va donc, je t'en prie, dit si naturel, je bavarderais volontiers avec ta mère pendant ton absence. — La femme du capitaine chercha Mme de Mirman qui, chez elle, faisait sa correspondance. Celle-ci manifesta un vrai plaisir de sa venue. Et après quelques mots sans importance : — Eh bien, ma petite amie, comment trouves-tu notre chère Colette ? Elle répondit, en l'absence de son onguin, après avoir tant inquiété, ces temps derniers. — Mme Vautal remarqua une fois de plus combien cette mère, pourtant si dévouée, de voyait sa fille qu'en sur-

face, mais pour ne pas la peiner, elle répondit : — Certes, Colette est beaucoup mieux. Ce retour à Paris, ce séjour à Neuilly, plutôt, parait lui réussir. Il faut reconnaître que vous habitez une demeure exquise ; l'ambiance compte dans la vie, et je crois que votre fille respire un peu du passé. — Un peu, peut-être. Je n'aime pas la voir s'enfermer des heures entières dans l'atelier. Ma pauvre petite a toujours révaissé, vous le savez ; ce n'est pourtant pas la marque de ses contemporaines. — Je préférerais qu'elle prit l'existence qui lui est faite de façon plus pratique, j'avoue que je ne la comprends pas toujours, quoique l'aimant infiniment. L'utilité d'un soutien se fait et se fera de plus en plus sentir pour elle. Qu'arrivera-t-il, Seigneur, si je disparaissais ? Cette perspective me hante souvent. — Pour le moment, la question ne se pose pas, chère Madame, car vous, si robuste, la guiderez encore de longues années. Ensuite, ses fils deviendront des hommes ; il ne faut pas prévoir trop loin. — Sait-on jamais ! Ce pauvre Maurice, la veille de sa mort, quand il articulait déjà nébuleusement ses mots, murmurait : Tu n'es pas faite pour être seule. — Tu n'es pas faite pour être seule. — De fond de la chambre où je me trouvais dans l'ombre, j'entendis cette phrase qui m'impressionna. Elle me revient souvent en mémoire.

— Alors, vous connaissez quelqu'un qui ? (A suivre.)